

Atelier d'écriture.
Au plaisir d'écrire.
D'Olivier. Atelier du 6 février 2025.

QUELLE PLACE DANS MA VIE POUR LE SPORT ?

Je suis rentré dans le sport comme d'autres entrent en religion. J'ai découvert la pratique sportive comme la plupart des jeunes de ma génération, lors de mon arrivée au collège.

Notre programme à l'époque, nous réservait cinq heures d'éducation physique et sportive. J'ai adhéré aussitôt à cet apprentissage qui révéla très vite une appétence pour le sport. Comme j'avais quelques dispositions pour la course à pied et le saut en longueur, mon prof d'EPS m'avait inscrit à des compétitions d'athlétisme auxquelles je me prêtais bien volontiers.

Très tôt, je vouais une passion immodérée pour le football et le tennis. Les années ont passé, mais cet élan ne m'a jamais quitté. Les pratiques alternées d'un sport collectif et d'un sport individuel m'ont apporté une forme d'équilibre et ont certainement favorisé mon développement spirituel.

Très vite, l'esprit de compétition m'a titillé ; je l'ai toujours associé au don de soi et à cette volonté de donner le meilleur de soi-même. Peu importe où l'on place le curseur, mais j'ai toujours considéré qu'il est très sain de se fixer des objectifs. Cela vaut pour tout, dans sa vie sportive, mais aussi à l'école et plus tard, au cours de la vie professionnelle. Seule la vie affective doit échapper à une recherche d'objectif et au demeurant s'affranchir de toute forme de pression.

Pour revenir à la pratique du sport, je la vis comme une seconde nature, une drogue douce à consommer sans modération. Je crois qu'elle me poursuivra jusqu'à ma mort. Aujourd'hui retraité, j'ai décidé de me remettre au footing dès la sortie de l'hiver et je n'exclue pas de rejouer au tennis, même si la compétition est désormais figée dans le rétroviseur. A mon âge, le plaisir supplée la performance.

Toutefois l'esprit de compétition me hante au point de m'avoir suggéré le thème de mon dernier roman que je viens tout juste de boucler. J'évoque dans ce livre, la recherche du dépassement de soi dans certaines compétitions d'endurance et la frénésie du désir de la performance qui s'est emparée des trentenaires des grandes villes.

Imitant leurs amis, ma fille s'est inscrite au marathon de Paris et mon fils a décidé de compéter au triathlon de La Rochelle. L'amoureux du sport que je suis est néanmoins un peu effrayé par ces défis qui frôlent parfois l'inconscience et j'espère que tous ces jeunes vont savoir raison garder.

Cette réserve étant émise, je clame néanmoins **VIVE LE SPORT**.

Olivier

